BASSIN BELLEGARDIEN | PAYS DE GEX

VALSERHÔNE

Une naissance doublement confinée

Confinement oblige, l'heureux événement a mis du temps à se frayer un chemin jusqu'au journal… Et pourtant, l'anecdote mérite d'être relayée car Riza était initialement programmé pour naître tranquillement à la maternité du centre hospitalier d'Annecy.

Est-ce l'effet du confinement ? Toujours est-il que Riza a frappé à la porte plus tôt que prévu, le 3 avril. C'est ainsi qu'avec l'aide des sapeurs-pompiers et d'un médecin du Samu, le petit garçon, pourra se targuer dans les cours de récréations, d'être un pur Valserhônois, né à la maison en cette période de confinement !

Né au 4 rue Molière, comme dans une pièce de l'auteur, il est le seul enfant né véritablement à Valserhône pendant cette période. Seda et Ebuzer Ayhémir, ont déjà une petite fille, Zumra, âgée de 2 ans qui est née à Saint-Julien-en-Genevois.

La maman raconte : « Tout était réglé. Même quand j'ai eu quelques contractions je ne me suis pas affolée, j'étais programmée pour la semaine suivante. Et puis quand j'ai commencé à avoir des pertes, il a fallu se rendre à l'évidence. J'allais accoucher chez moi. C'est peut-être le rêve de beaucoup de femmes. Je suis ravie car tout s'est bien passé. On m'a emmené à Annecy et le principal était fait ». Comme une lettre à la poste en quelque sorte. Cette famille, arrivée à Bellegarde en 1978, est bien connue, le grand-père Ramazan Ince, étant un pilier de la Cebal. Ironie du sort, Ebuzer, le père, est né dans les mêmes conditions, n'ayant comme son petit garçon pas pu attendre de rejoindre un centre spécialisé. Chez les Ayhémir, on naît à la maison de père en fils !

Seda, la maman, et Riza, pur Valserhônois né à la maison. Photo Le DL/Gilbert DOUSSOT

ORNEX

Une heure de musique en plein air au Clos Chevalier

Quel plaisir pour les résidents de l'Ehpad du Clos Chevalier de se voir offrir un concert rien que pour eux ! Céline, de l'office de tourisme du Pays de Gex, a proposé à Jean-Claude Welche, professeur de musique à Thoiry, de donner un petit récital pour les résidents de l'établissement. Celui-ci a accepté bien volontiers et bénévolement.

"Roméo", alias Jean-Claude Welche, s'est adressé aux résidents côté jardin et leur a présenté son programme. Photo DB

Il a redonné le sourire aux hommes et femmes du Clos

En première partie, côté jardin, tel Roméo devant les fenêtres des résidents, il a présenté et chanté des airs célèbres et a demandé aux présents de chanter avec lui. Le musicien a commencé par les cloches et clochettes et on est parti en Suisse avec la "Valse des neiges", puis, il a pris sa guitare et entonné "Mon amant de Saint-Jean", repris en chœur par tous. Après avoir été fort applaudi, il a continué avec d'autres danses. Comme il joue de plusieurs instruments, il s'est emparé de sa flûte de pan pour partir en Amérique du Sud, avec le célèbre "El Condor Pasa". Il a terminé avec "Hallelujah" de Léonard Cohen, chanson d'espoir, plus douce et spirituelle.

Ensuite, bravant la pluie et le vent, il a offert un deuxième récital, cette fois, côté entrée principale, au pied de la salle à manger et a repris certaines chansons, en y ajoutant "Le temps des cerises" et "Imagine" de John Lennon qui a même amené des spectateurs côté rue !

Le temps d'une petite heure, tous et toutes ont retrouvé le sourire, en voyageant autour de leur chambre. Le personnel veillait sur ses protégés, sous l'œil toujours attentif du directeur Aurélien Chatain.

PAYS DE GEX

Lignes de bus transfrontalières : plus de cadences à partir de lundi

L'ensemble des lignes transfrontalières non impactées par la fermeture des points de passage de la frontière (F, 64, 66 et 68) est à en service à la fréquence horaire du samedi. La relance d'une offre de service aux cadences habituelles est confirmée à compter de ce lundi 11 mai. Elle tiendra compte, jusqu'à nouvel ordre, des règles de distanciation sociales préconisées par les autorités suisses (deux mètres) et des conséquences de la fermeture de certains points de passage de la frontière.

■ Les titres de transport n'étant plus vendus dans les bus, il est rappelé que restent ouverts les points de vente suivants : MTV Presse au centre commercial Leclerc à Ferney, tabac-presse Deloison à Cessy, tabac-presse avenue Voltaire à Ferney, Creazyvap à Saint-Genis.

■ Lignes ABG : l'offre de transport entre Maconnex et Divonne-les-Bains (814) reste interrompue jusqu'à nouvel ordre. L'autre tronçon de la ligne (Gex - Coppet) est maintenu en mode dégradé, au rythme d'un samedi.

■ Lignes TAD : cette offre de service a été rendue gratuite et reste maintenue avec une contrainte en termes de fréquentation (deux personnes par véhicule). Elle doit continuer de faire l'objet d'une promotion accrue auprès des usagers. Le maintien est la solution privilégiée en perspective du déconfinement annoncé.

CHANAY

Le témoignage d'un centenaire engagé dans la marine nationale durant la Seconde Guerre mondiale

Jacques Béchard est né le 17 août 1920 à Chanay. À bientôt 100 ans, celui qui fut également maire de la commune pendant 30 ans a accepté de nous confier ses souvenirs de guerre. Un témoignage précieux, qui prend tout son sens en cette journée particulière du 8-Mai. Portrait.

Son enfance au village lui rappelle de bons souvenirs. « Notamment "Le Sweche", bistrot que ma mère avait repris pendant 5 ans. » À côté, la salle de bal, réalisée par son père menuisier charpentier. L'école, Jacques Béchard la fréquente jusqu'à ses 12 ans, avant d'aller à Bellegarde. Son certificat d'études en poche, il quitte la région

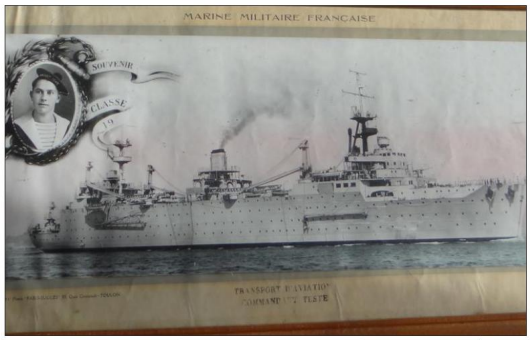
À seulement 15 ans, il met le cap sur l'école de la marine de Saint-Mandrier (Var). Il y reste deux ans, obtient son brevet de mécanicien. Il finalise ses études à Paris. Jacques Béchard a alors à peine 18 ans lorsqu'il embarque pour sa toute première mission dans la marine de France. Son choix se porte sur le Commandant Teste, où il occupe le grade de second maître. Le Commandant Teste, dont le nom est un hommage à Paul-Marcel Teste, pilote et officier de marine français, est un navire porte-hydravions, présent dans les principaux drames de la marine française durant la Seconde Guerre mondiale.

■ Mers El-Kébir, la tragédie d'une bataille entre alliés

Dans un contexte politique tendu, sur fond de guerre civile espagnole, Jacques Béchard effectue sa première mission le long des côtes ibériques, où le Commandant Teste avait pour objectif la protection des navires de commerce. « Nous étions à Barcelone, avec d'un côté la flotte communiste, de l'autre Franco, et de nombreux cuirassiers allemands. La flotte rouge s'est rendue, nous l'avons conduite à Bizerte (Tunisie). »

Mais bientôt, la Seconde Guerre mondiale éclate. Jusqu'en juin 1940, le Commandant Teste effectue de nombreuses manœuvres en Afrique du Nord. Le 25 juin, le navire est à Mers El-Kébir, dans le golfe d'Oran (Algérie). Trois jours plus tôt, après la débâcle de l'Armée française, l'armistice du 22 juin 1940 entre le gouvernement Pétain et le Troisième Reich allemand est signé. Son article 8 impose une stricte neutralité à la flotte française, quatrième mondiale et l'une des plus puissantes de son histoire.

Problème, la Royal Navy (marine anglaise), alors seule contre les forces de l'Axe, craint une livraison de la flotte française à l'ennemi allemand. Le 3 juillet 1940, débute alors l'opération "Catapult", décidée par Winston Churchill.



Le Commandant Teste avec en médaillon le second maître Jacques Béchard. Photo Jacques BÉCHARD

Dans la matinée, L'amiral anglais Sommerville adresse un ultimatum à Gensoul, son homologue français. Le ralliement ou le sabordage. Sans réponse, la Royal Navy attaquerait la flotte française. « Les marins français ne voulaient pas croire à la réalité de la menace. Mais tout d'un coup, à 6 heures du soir, un cri retentit : « Poste de combat. ». Les Anglais ont commencé à nous tirer dessus. Une salve s'est abattue sur le Bretagne, un cuirassé de 200 m de long. Il a commencé à se coucher, j'ai vu des hommes se jeter à l'eau, agonisants, mutilés, brûlés. » Le visage de Jacques se crispe. « On a repêché quelques hommes, mais presque tous étaient morts. Rien ne peut effacer cette image, ni les mois, ni les années. »

■ « J'ai fait 8 ans, un mois et onze jours. »

Sorti miraculeusement indemne, le Commandant Teste partira le lendemain pour Bizerte puis se rendra à Toulon en octobre où il restera stationné plus de deux ans.

La Jeanne d'Arc, croiseur école de la marine française, en service de 1931 à 1964. Photo J.B.

Sa carrière dans la marine, Jacques Béchard la poursuit en Amérique du Sud, plus précisément aux Antilles, à bord du Béarn, un navire cuirassé. « Puis, en 1942, mon troisième bateau : la Jeanne d'Arc. » Le croiseur rejoint en 1943 l'armée française de la Libération. « Nous sommes allés au Maroc, à Alger, où l'on a embarqué 1 200 militaires pour aller libérer la Corse, premier département libre en 1943. On n'a pas fait le département en Provence (15 août 1944) car on était en route pour Cherbourg avec à bord Charles Tillon (futur ministre sous De Gaulle).

De retour en France en 1944, Jacques Béchard décide de dire stop. « Une quinzaine de jours avant ma démobilisation, je n'ai pas voulu re-signer. J'ai fait 8 ans, un mois et onze jours dans la marine. J'en avais assez, j'avais fait le tour du monde. » Il est l'heure de retourner dans son village natal, et de démarrer une nouvelle vie.

Carole BONNET

LE CHIFFRE

1 297

Épisode rare de la Seconde Guerre mondiale puisqu'elle opposa deux puissances alliées, la bataille navale de Mers El-Kébir, qui s'est déroulée du 3 au 6 juillet 1940, s'est soldée par une facile victoire de la Royal Navy. Causant de lourdes pertes du côté de la Marine nationale française avec 1 297 marins tués. La seule attaque du cuirassé Bretagne, qui chavira et coula en très peu de temps, engendra 997 victimes côté français.

Maire de Chanay pendant 30 ans

Dès son retour à Chanay, Jacques Béchard a bien l'intention de s'investir pour sa commune. « Je me suis marié en 1947, j'ai été conseiller municipal et enfin maire pendant trente ans. »

De 1959 à 1989, il réalise de nombreux projets pour améliorer la vie des Chanerus : « L'eau potable pour chaque foyer du village, l'achat d'une source sur Corbonod, la création de deux réservoirs d'eau potable, la construction d'un HLM. »

En dehors de son activité d'élu, Jacques fut également délégué départemental de l'Éducation nationale, à l'image de son épouse, Antoinette, institutrice. Sportif, il joua au basket avec Jacky Dessemme et il participa au championnat de France de pétanque.

Pour sa carrière passée, Jacques Béchard reçut tout au long de sa seconde vie de nombreuses distinctions. Décoré chevalier des palmes académiques et des médailles communales, départementales, ainsi que de la croix de guerre « qu'ils m'ont reprise l'après-midi, pour la remettre à d'autres » s'amuse-t-il aujourd'hui. « C'était juste pour la photo, car il n'y en avait pas assez ! »

À bientôt 100 ans, il impressionne par la clarté de ses souvenirs.

« Le Covid-19 me fait du souci »

Parlez-lui du monde d'aujourd'hui, de l'actualité. Sur ces sujets-là aussi, Jacques Béchard a des choses à dire. « La pollution me révolte, je suis devenu écolo car il n'y a plus d'oiseaux, les tétras, les gélinottes au col de Richemont. On pollue tout ! »

La réforme des retraites ? « Elle est nécessaire. Mais à 800 euros/mois, on ne peut pas vivre ! »

Et le sujet qui fâche ? « Ce Covid-19 me fait beaucoup de souci, le vaccin n'est pas pour tout de suite. C'est comparable à la grippe espagnole et le confinement me rappelle celui que j'ai vécu par rapport à la peste bubonique. J'ai la chance d'avoir une maison, un balcon. Je ne le ressens pas vraiment. »

C.B.

Jacques Béchard (à gauche) avec le maire actuel Henri Caldairou (au centre), est présent à chaque commémoration pour rendre hommage à ceux qui se sont sacrifiés pour la liberté. Photo Le DL/Carole BONNET

SAINT-GENIS-POUILLY

Alain Goy, un compositeur en confinement

Le musicien gessien Alain Goy vit un confinement qui ne le change, étonnamment, pas tellement de son rythme habituel. Composant beaucoup, concentré sur plusieurs projets dont une reprise augmentée de son spectacle musical "Horny Strings Show" monté l'an dernier à Divonne, il mène de toute façon une vie studieuse dans son bureau localisé à la maison. Il développe, de plus, des jeux vidéo pour une entreprise aux États-Unis.

Ce qui change, pour lui, en revanche, c'est l'absence de sorties en week-end où il aime les sports de montagne et les voyages. Cependant il se dit, avec humour, plus assidu à sa table de travail, même s'il pratique ses activités physiques de maintien, dans son jardin. La cigale qui joue de la musique est devenue fourmi : d'habitude, il avoue s'y mettre plutôt quand l'échéance approche.

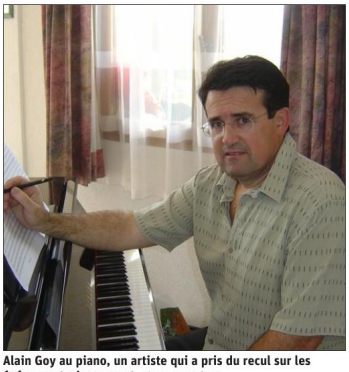
La fragilité de la vie

Il a noué des liens plus forts avec ses enfants adultes encore au foyer familial. Ils se sont découvert des goûts artistiques qu'Alain apprécie et encourage. Mais il note que c'est une tendance qu'il a remarquée chez nombre de ses contemporains, cette fibre créatrice dans plusieurs domaines, à la faveur de ce confinement qui invite à s'explorer, à se questionner sur des sujets existentiels.

La période est propice à l'observation, pour chacun, de sa propre vie et de sa place dans l'ensemble social, environnemental. Ayant de la famille en Afrique du Sud, il se déclare particulièrement touché par la tournure que prend la crise sanitaire pour les populations qui n'ont pas de protection sociale et un mode de vie précaire. Il s'émeut de ce que peuvent vivre les moins chanceux.

Le bilan qu'il tire de ces semaines d'isolement, c'est la valeur et la fragilité de la vie. Ce temps donné pour réfléchir et se poser ramène dans le présent à cause de certaines contraintes très pratiques dont on ne se souciait pas avant : que manger, qui va faire les courses. Et l'importance que prennent ces actes simples. Serein, il prend beaucoup de recul sur les événements. L'avenir du monde et du pays lui inspire plus de questions.

Cathy FALQUET



Alain Goy au piano, un artiste qui a pris du recul sur les événements du moment. Photo Le DL/C.F.

74AC01G15 - V1